

La situation des femmes maasai

Mary Simat



Les Massai d'Afrique orientale sont établis à Narok, Laikipia, Kajiado, Transmara, dans le district de Samburu et dans le nord de la Tanzanie. De graves problèmes ont constamment rendu très éprouvante, voire insupportable, la vie des femmes maasai.

Education

Depuis des temps immémoriaux, la question de l'éducation des filles n'a jamais été considérée sérieusement chez les Maasai. Très peu de femmes sont allées à l'école alors que les garçons ont eu ce privilège. Une enquête effectuée par un groupe de femmes militantes montre qu'environ 150 femmes seulement ont reçu une éducation scolaire dans les districts de Narok et de Kajiado. La pauvreté et le mariage précoce, qui provoquent le retrait des filles de l'école, sont les causes principales d'un aussi faible pourcentage. Pour des raisons économiques, les hommes ne permettent pas la scolarisation des filles. Celles-ci doivent aussi s'occuper de leurs plus jeunes frères et sœurs tandis que leurs mères sont absorbées par les tâches domestiques quotidiennes.

Il y a donc un besoin urgent de tenir des réunions pour sensibiliser à ces problèmes et construire des internats pour arracher les petites filles à ces épreuves. Les groupes de militants ont besoin de soutien pour atteindre leurs objectifs concernant l'éducation des filles. L'organisation MDA (Association pour le Développement Maasai) nous a beaucoup aidé en rassemblant et en formulant des propositions écrites.

Santé et hygiène

La santé est un autre grave problème des communautés maasai en raison du manque de services de santé, d'éducation et de connaissances. On doit enseigner aux femmes à tenir la maison propre, préparer une alimentation nourrissante, à avoir des potagers. Incidemment, je dirai que nous n'avons pas beaucoup de cas de *Kwashiorkor* chez les Maasai. La plupart des gens n'ont jamais eu de latrines.

La mortalité maternelle et infantile est en augmentation en raison de l'éloignement des postes de santé, situés dans les zones de captation des eaux, les accouchements ont lieu dans de très mauvaises conditions sanitaires et dans des endroits insalubres. Les sages-femmes traditionnelles n'ont pas la formation pour assister les femmes de façon hygiénique, elles utilisent des instruments non stériles qui peuvent contaminer par le sida. En cas de pro-

blèmes graves, l'éloignement des postes de santé et hôpitaux a entraîné de nombreux décès de mères et de bébés.

Problèmes socio-économiques

Les femmes maasai ne sont ni des agricultrices ni des commerçantes; elles se consacrent exclusivement aux activités domestiques. Cependant, à la suite des dégradations de l'environnement elles ont ajouté la vente de lait à leurs tâches habituelles. Ce qui les oblige à faire de longues marches jusqu'au centre commercial le plus proche, à raison d'une journée entière pour l'aller-retour. Pendant la saison des pluies, elles sont obligées de brader leur lait à bas prix en raison de la surproduction. Les *morans* (jeunes hommes récemment initiés) les obligent à leur donner du lait quand elles sont sur la route ou dans les *bomas* (maisons traditionnelles des Maasai). La création de centres de ramassage du lait et de laiteries aiderait à résoudre ces problèmes. De tels projets renforceraient durablement les capacités économiques des femmes.

Plusieurs groupes de femmes se sont formés à partir de préoccupations politiques. Un petit nombre d'entre elles s'est tourné vers le commerce : vente de tabac, de postaux (farine de maïs), d'ouvrages de perles. Cependant, la plupart de ces petits commerces se sont effondrés par manque de pratique et d'expérience gestionnaire. D'autres ont dû geler leurs comptes en banques faute de savoir quoi faire de l'argent; MDA projette de renforcer les capacités commerciales des groupes du district de Narok quoiqu'il lui soit difficile d'atteindre les 500 groupes du district. Pour accomplir cette tâche, MDA a besoin de parrainage et de soutien.

Réunion pour la prise de conscience des droits des femmes

Il y a au Kenya un grand nombre d'ONG féminines qui sont surtout basées dans les villes. Historiquement, elles ont concentré leurs activités à Nairobi et dans d'autres grandes villes. Les femmes maasai ont été marginalisées par leurs consœurs citadines. Celles-ci ont mis en minorité nos dirigeantes illettrées ou semi illettrées élues dans la puissante organisation « Maendeleo Ya Wanawake » (MYWO). Les femmes maasai sont des rurales, ignorantes de ce qu'on appelle les droits des femmes parce qu'elles n'ont aucun autre moyen de communiquer que le dialogue verbal.

Les femmes indigènes ne sont pas représentées au parlement, dans les sphères gouvernementales ni même dans les ONG, ce qui les a privées du droit à la parole. Pour que les femmes indigènes puissent exprimer leurs propres besoins, il leur faut une éducation civile et il est nécessaire que le gouvernement et les ONG encouragent et renforcent les organisations à base communautaires au niveau rural.

Il n'y aura jamais d'équilibre et égalité des sexes tant que les femmes indigènes n'auront pas été reconnues par les hommes; sans nous le monde ne sera jamais complet.

Longue vie aux mères d'Afrique !

« *La situation des femmes maasai* », p 61-63, Marie Simat, in *Voix africaines*, Ethnies, 2001.

Mary Simat est une maasai du Kenya; elle travaille pour la MMA Development Association (Association pour le Développement Maasai). Elle est aussi la coordinatrice des questions concernant la position sociale des sexes au sein du Comité de coordination des peuples indigènes (IPPAC).